



**HAL**  
open science

## ”La modernité littéraire serait-elle affaire d’Antiquité(s) ?”

Marine Le Bail

### ► To cite this version:

Marine Le Bail. ”La modernité littéraire serait-elle affaire d’Antiquité(s) ?”. *Anabases - Traditions et réceptions de l’Antiquité*, 2019, *Anabases: Traditions et Réceptions de l’Antiquité, Varia (29)*, pp.291-298. 10.4000/anabases.9289 . halshs-02171485

**HAL Id: halshs-02171485**

**<https://shs.hal.science/halshs-02171485>**

Submitted on 11 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

29 | 2019

Varia

---

## La modernité littéraire serait-elle affaire d'Antiquité(s) ?

Marine Le Bail

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anabases/9289>

DOI : [10.4000/anabases.9289](https://doi.org/10.4000/anabases.9289)

ISSN : 2256-9421

### Éditeur

E.R.A.S.M.E.

### Édition imprimée

Date de publication : 14 avril 2019

Pagination : 291-298

ISSN : 1774-4296

### Référence électronique

Marine Le Bail, « La modernité littéraire serait-elle affaire d'Antiquité(s) ? », *Anabases* [En ligne], 29 | 2019, mis en ligne le 14 avril 2021, consulté le 06 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/9289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.9289>

---



# ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 29

2019

Juliette Ernst *Sculptures onctueuses de Meekyoung Shin* Théâtre antique et travaux savants dans la Première modernité  
*L'Antiquité dans la peinture (1791-1880)* Réception d'Ovide *Pierre Grimal*

ANABASES  
Traditions et Réceptions de l'Antiquité  
Revue de l'équipe de recherche E.R.A.S.M.E.  
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

---

*Anabases* dispose d'un Comité de lecture international. Chaque article envoyé à la rédaction est soumis, une fois anonymisé, à l'expertise de deux spécialistes qui rendent un rapport écrit. Les deux rapports anonymisés sont transmis à l'auteur qui tient compte des observations en vue de la publication.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Germaine AUJAC (université Toulouse-Jean Jaurès : histoire de la géographie et des sciences antiques)  
Florence BOUCHET (université Toulouse-Jean Jaurès : littérature médiévale)  
Hinnerk BRUHNS (CNRS : histoire économique et sociale ancienne et contemporaine)  
Paulo BUTTI DE LIMA (université de Bari : historiographie et réception de l'Antiquité)  
Luciano CANFORA (université de Bari : littérature et histoire anciennes, historiographie)  
Giovanna CESERANI (Stanford University : histoire intellectuelle et historiographie de la tradition classique)  
Temístocles CEZAR (université de Porto Alegre : historiographie moderne)  
Serafina CUOMO (University of London, Birkbeck College : histoire des mathématiques et des sciences)  
Paul DEMONT (université de Paris Sorbonne : philologie grecque et héritage classique)  
Marie-Laurence DESCLOS (université de Grenoble II : philosophie de l'Antiquité)  
Olivier DEVILLERS (université de Bordeaux 3 – Michel-de-Montaigne : littérature et historiographie latines)  
Andrea GIARDINA (Istituto italiano di scienze umane : histoire du monde romain et de ses réceptions)  
Ève GRAN-AYMERICH (AIBL : histoire de l'archéologie et des transferts culturels)  
François HARTOG (EHESS : historiographie ancienne et moderne)  
Geneviève HOFFMANN (université de Picardie : histoire des mondes grecs)  
Christian JACOB (CNRS/EHESS : histoire comparée et épistémologie des savoirs)  
Suzanne MARCHAND (Louisiana State University : histoire du classicisme et de l'orientalisme)  
Wilfried NIPPEL (Humboldt Universität Berlin : histoire et historiographie de l'Antiquité)  
Sylvie PITTIA (université de Paris I-Panthéon Sorbonne : histoire et historiographie du monde romain)  
Stéphane RATTI (université de Franche-Comté – Besançon : philologie et héritage latin)

COMITÉ DE RÉDACTION

Jacques ALEXANDROPOULOS, Marielle de BÉCHILLON, Corinne BONNET, Laurent BRICAULT, Clément BUR,  
Philippe FORO, Adeline GRAND-CLÉMENT, Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ, Véronique KRINGS,  
Thibaud LANFRANCHI, Claudine LEDUC, Pascal PAYEN, Grégory REIMOND, Catherine VALENTI

ÉDITEUR RESPONSABLE

Pascal PAYEN  
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Anthony ANDURAND / Clément BERTAU-COURBIÈRES / Corinne BONNET / Clément BUR /  
Adeline GRAND-CLÉMENT / Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ / Véronique KRINGS /  
Catherine VALENTI (université Toulouse-Jean Jaurès) / Noémie VILLACÈQUE (université de Reims)

SITES WEB

<http://plh.univ-tlse2.fr>  
Revue.org : <http://anabases.revue.org>

ABONNEMENT ET VENTE AU NUMÉRO

Éditions De Boccard - 4, rue de Lanneau - 75005 Paris  
[info@deboccard.com](mailto:info@deboccard.com) - [www.deboccard.com](http://www.deboccard.com)  
Tél. : 0033/(0)143260037 - Fax : 0033/(0)143548583





# ANABASES

---

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 29

2019

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès



## Sommaire

---

N° 29 - 2019

### Historiographie et identités culturelles

Ilse HILBOLD

- Les archives d'une bibliographe des sciences de l'Antiquité :  
Juliette Ernst et la fabrique des relations internationales . . . . . 13

Vivien LONGHI

- La crise, une notion politique héritée des Grecs ? . . . . . 21

Mireille LACAVER-ALLEMAND et Michel LACAVER,

- L'Antiquité dans la peinture en France, 1791-1880 :  
une analyse quantitative à travers les Salons et les Prix de Rome . . . . . 37

Tiphaine BESNARD

- Du *Weathering Project* aux autoportraits en *Venus* :  
Les sculptures onctueuses et savonneuses de Meekyoung Shin . . . . . 71

### Traditions du patrimoine antique

Dossier dirigé par Pascale Paré-Rey et Malika Bastin-Hammou,  
« La réception du théâtre antique dans les travaux savants de l'Europe  
de la Première modernité »

Malika BASTIN-HAMMOU et Pascale PARÉ-REY

- « La réception du théâtre antique dans les travaux savants  
de l'Europe de la Première modernité » . . . . . 89

Kevin BOVIER

- Rétablir la métrique de Térence au xvi<sup>e</sup> siècle :  
le cas du *Iudicium* de Glaréan (1540) . . . . . 93

Brice DENOYER	
L'héritage de la métrique antique dans l'alexandrin français au XVI <sup>e</sup> siècle . . . . .	107
Giovanna DI MARTINO	
<i>Vittorio Alfieri's tormented relationship with Aeschylus:</i> <i>Agamennone between Tradition and Innovation</i> . . . . .	121
Marco DURANTI	
La condanna del prologo diegetico euripideo dagli scoli antichi ai trattati del Cinquecento . . . . .	135
Rosario LÓPEZ GREGORIS	
L'influence de l' <i>Arte nuevo de hacer comedias</i> de Lope de Vega dans l'usage des modèles classiques latins en Espagne pendant le Siècle d'or et le Baroque » . . . . .	149
Cressida RYAN	
Sophoclean scholarship as a tool to interpret eighteenth-century England . . . . .	161
Záviš ŠUMAN	
Axiologie critique de <i>La Mesnardière</i> . . . . .	179
<b>Archéologie des savoirs</b>	
Dossier dirigé par Cristina Noacco	
« 2000 ans déjà... Aspects de la réception d'Ovide » . . . . .	193
<i>I. La réception d'Ovide au Moyen Âge</i>	
Jean-Marie FRITZ et Cristina NOACCO	
Lire Ovide au XII <sup>e</sup> siècle : Arnoul d'Orléans commentateur des <i>Métamorphoses</i> . . . . .	195
Franck COULSON	
Le mythe de Pythagore dans le commentaire « Vulgate » des <i>Métamorphoses</i> . . . . .	215
Marylène POSSAMAÏ	
Comment éditer l' <i>Ovide moralisé</i> : le problème de la mise en page du manuscrit Rouen Bm O.4 . . . . .	225
Anneliese POLLOCK RENCK	
Les <i>Héroïdes</i> à la fin du Moyen Âge : pour une définition élargie de l'acte traducteur . . . . .	239

## II. La réception d'Ovide à l'époque moderne

Fátima DíEZ PLATAS et Patricia MEILÁN JÁCOME

Le poète dans son œuvre. Ovide dans les images des *Fasti*  
et des *Tristia* entre les xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles . . . . . 255

Ana Paula REBELO CORREIA

Les représentations des *Métamorphoses* d'Ovide  
dans les azulejos portugais. Influence des modèles gravés français . . . . . 269

Sarah REY

Figures d'Orphée au cinéma . . . . . 277

### Actualités et débats

Marine LE BAIL

La modernité littéraire serait-elle affaire d'Antiquité(s) ?  
*Œuvres & Critiques : La contribution de l'archéologie à la genèse  
de la littérature moderne*, XLII, 1, René Sternke dir., 2017, 338 p. . . . . 291

### Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

Éric MORVILLEZ

« Les *Horti Tauriani* de Pierre Grimal  
ou les prémices des *Jardins romains* » . . . . . 301

Pierre GRIMAL

« Les *Horti Tauriani*. Étude topographique sur la région  
de la Porte Majeur », *MEFRA*, tome 53, 1936. p. 250-286 . . . . . 313

### L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

L'Antiquité au musée (coordonné par Adeline Grand-Clément) (6)

Aurélie RODES, Catherine VALENTI

Les Gaulois au musée . . . . . 355

L'Atelier des doctorants (coordonné par Adeline Grand-Clément) (16)

Andrea AVALLI

La question étrusque dans l'Italie fasciste . . . . . 360

Droit et réception de l'Antiquité  
(coordonné par Marielle de Béchillon et Hélène Ménard) (6)

Entre Clio et Thémis. Entretien avec Dario Mantovani, réalisé par  
Hélène Ménard (Maître de Conférences d'Histoire romaine, à l'Université  
Paul Valéry - Montpellier III), le 22 juin 2018, à l'occasion de la parution  
aux Belles Lettres du livre *Les juristes écrivains de la Rome antique.*  
*Les œuvres des juristes comme littérature* (juin 2018) et de la création  
de la chaire « Droit, culture et société de la Rome antique »  
au Collège de France (1<sup>er</sup> novembre 2018) . . . . . 365

### Comptes rendus

Philippe BORGEAUD et Sara PETRELLA

*Le singe de l'autre.*

*Du sauvage américain à l'histoire comparée des religions* (A. Guedon) . . . 371

Roberta CASAGRANDE-KIM, Samuel THROPE et Raquel UKELES (éd.)

*Romance and reason. Islamic transformations of the classical past*

(Cl. Bertau-Courbières) . . . . . 373

Hinnerk BRUHNS

*Max Webers historische Sozialökonomie.*

*L'économie de Max Weber entre histoire et sociologie* (Th. Lanfranchi) . . . 374

Andrea Cozzo

*Riso e sorriso, e altre saggi sulla nonviolenza nella Grecia antica,*

(Fr. Pr. Barone) . . . . . 377

Franz CUMONT

*Manichéisme* (St. Ratti) . . . . . 378

Emmanuelle HÉNIN et Valérie NAAS (dir.)

*Le mythe de l'art antique* (Cl. Evtard) . . . . . 380

Jacques JOUANNA, Henri LAVAGNE, Alain PASQUIER,

Véronique SCHILTZ et Michel ZINK (éd.)

*Au-delà du Savoir : Les Reinach et le Monde des Arts* (G. Hoffmann) . . . . . 382

Mario LIVERANI

*Imagining Babylon: The Modern Story of an Ancient City* (C. Bonnet) . . . . . 386

Françoise-Hélène MASSA-PAIRAULT, CLAUDE POUZADOUX (dir.)

*Géants et Gigantomachie entre Orient et Occident* (C. Giovénal) . . . . . 387

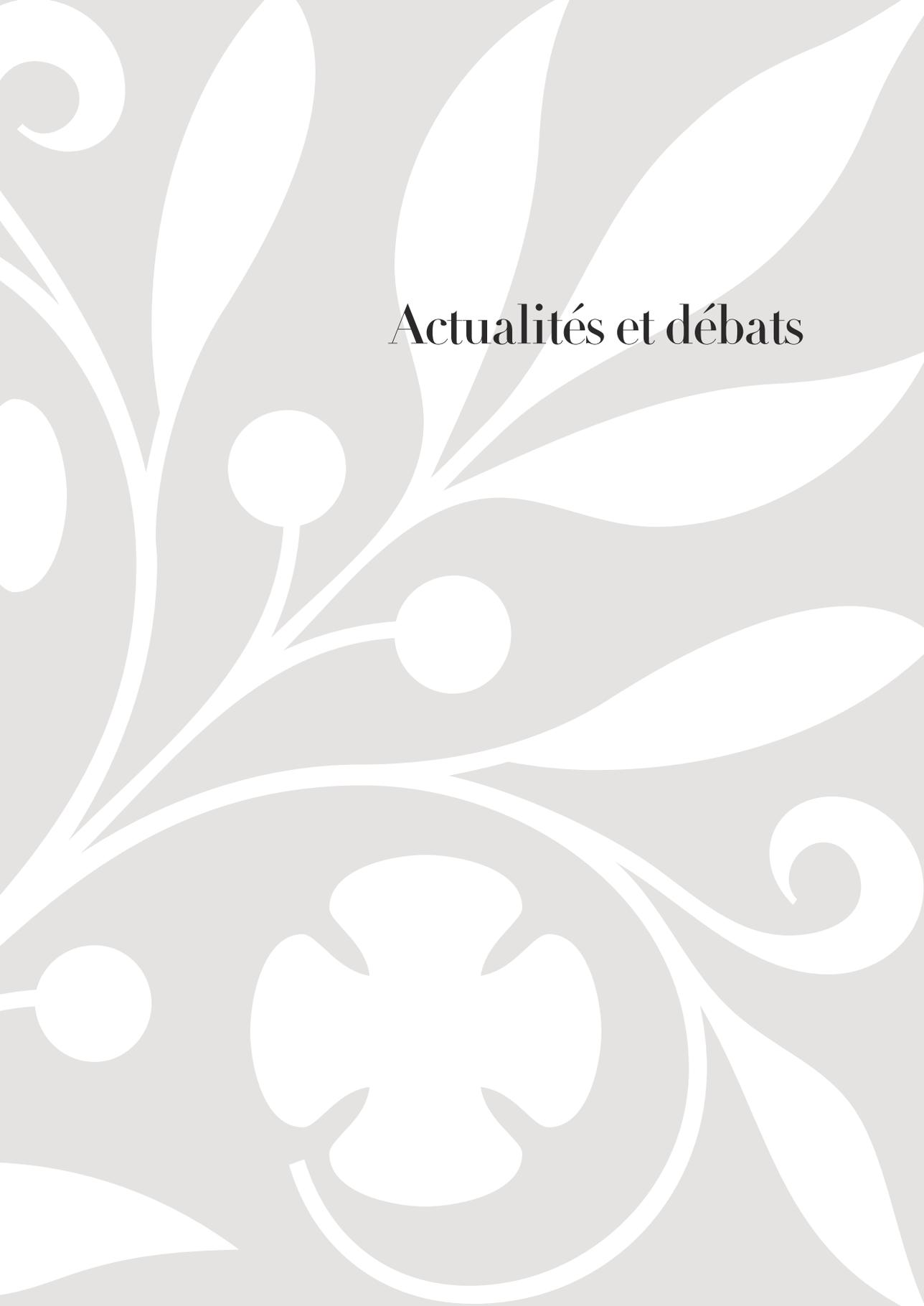
Scott MCGILL, Joseph PUCCI (éd.)

*Classics renewed. Reception and Innovation in the Latin Poetry*

*of Late Antiquity* (S. Clément-Tarantino) . . . . . 389

Maxwell T. PAULE	
<i>Canidia, Rome's First Witch</i> (C. Landrea) . . . . .	391
Jessica PRIESTLEY, Vasiliki ZALI (éd.)	
<i>Brill's Companion to the Reception of Herodotus in Antiquity     and Beyond</i> (O. Gengler) . . . . .	392
Salvatore QUASIMODO	
<i>La Lyre grecque</i> (M. Bianco) . . . . .	395
Brett M. ROGERS, Benjamin Eldon STEVENS (éd.)	
<i>Classical Traditions in Modern Fantasy</i> (M. Scapin) . . . . .	397
Maria Teresa SCETTINO et Céline URLACHER-BECHT (dir.)	
<i>Ipse dixit. L'autorité intellectuelle des Anciens : affirmation,     appropriations, détournements</i> (C. Psilakis) . . . . .	398
Guy G. STROUMSA	
<i>Religions d'Abraham : histoires croisées</i> (D. Lorin) . . . . .	400
Jean YVONNEAU (éd.)	
<i>La Muse au long couteau. Critias, de la création littéraire     au terrorisme d'État</i> (G. Hoffmann) . . . . .	405
Résumés . . . . .	409
Index . . . . .	423



The background features a light gray color with intricate white patterns. These patterns include stylized leaves of various shapes, some with pointed tips and others with rounded ends. There are also circular motifs, some resembling berries or buds, and a large, prominent flower-like shape at the bottom center with five rounded petals. The overall aesthetic is clean and modern, with a focus on organic, flowing lines.

# *Actualités et débats*



## La modernité littéraire serait-elle affaire d'Antiquité(s) ?

---

Marine LE BAIL

*Œuvres & Critiques : La contribution de l'archéologie à la genèse de la littérature moderne*, XLII, 1, René Sternke dir., 2017, 338 p.

Lord Évandale, le regard perdu, laisse glisser un doigt rêveur sur le sarcophage de basalte abritant le corps miraculeusement préservé de la jeune Tahoser, qu'il a fait venir d'Égypte à grands frais pour l'installer dans son parc du Lincolnshire<sup>1</sup> ; Salammbô, vêtue d'une longue simarre blanche, lève les bras pour implorer Tanis, tandis que la lumière de la lune éclaire les murs de la flamboyante Carthage imaginée par Flaubert<sup>2</sup> ; la mise au jour d'une statue de Vénus incroyablement préservée se solde par une série d'événements funestes dans une nouvelle fantastique de Prosper Mérimée<sup>3</sup>, tandis que Leconte de Lisle célèbre dans son poème « Médailles antiques » l'impérissable beauté d'« Une ionienne aux belles couleurs / [qui] Danse sur la mousse, au son des kithares<sup>4</sup> ». Ce rapide inventaire permet de prendre la mesure de la prégnance des thèmes liés à l'Antiquité dans l'imaginaire littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle, que cette Antiquité prenne ses racines dans le monde gréco-romain ou qu'elle se pare de couleurs nettement plus orientales.

L'ensemble du récent numéro de la revue *Œuvres & Critiques*, paru en 2017 et dirigé par René Sternke, découle de ce constat. En effet, que ce soit à travers la représentation d'artefacts antiques – statues, inscriptions lapidaires,

---

<sup>1</sup> T. GAUTIER, *Le Roman de la momie*, Paris, L. Hachette, Paris, 1858, p. 60.

<sup>2</sup> G. FLAUBERT, *Salammbô*, Paris, Nouvelle Librairie de France, 1999 [1862], p. 46.

<sup>3</sup> P. MÉRIMÉE, *La Vénus d'Ille*, Paris, Charpentier, 1845 [première publication en volume].

<sup>4</sup> C.-M. LECONTE DE LISLE, « Médailles antiques III », *Poèmes antiques*, Paris, A. Lemerre, 19.., p. 227.

médailles, vases, etc. – que le développement des chantiers de fouilles contribue à rendre accessibles au plus grand nombre, sinon dans leur intégrité originale, du moins sous forme de reproductions, ou par le réinvestissement des pratiques épistémologiques inédites qui voient le jour à la faveur de l'essor de l'archéologie, l'Antiquité semble omniprésente dans la littérature de ce siècle si prompt à célébrer les sirènes de la modernité, tout en regardant sans cesse par-dessus son épaule afin de mieux resituer sa propre place dans la grande marche de l'histoire. Comme le suggère d'emblée le titre de ce numéro (*La contribution de l'archéologie à la genèse de la littérature moderne*), c'est donc sur un apparent paradoxe que repose l'ensemble de la « thèse centrale du volume », à savoir la conviction que « l'archéologie contribua de manière décisive à la genèse de la littérature moderne » en lui fournissant aussi bien des « méthodes et des pratiques » que des « objets de représentation<sup>5</sup> ». En une forme d'inversion de la fameuse injonction exprimée par André Chénier lorsqu'il invitait le poète à « faire des vers antiques » sur des « pensers nouveaux<sup>6</sup> », la modernité littéraire telle qu'elle semble se dessiner dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle aurait ainsi puisé dans la science des mondes anciens les ressources théoriques et poétiques nécessaires à son propre renouveau.

La volumineuse introduction (50 pages environ) qui ouvre le numéro permet à René Sternke d'explicitier les fondements méthodologiques de la démarche ayant présidé à l'élaboration de ce volume et d'en préciser les principales orientations. Pour ce faire, il procède à une synthèse fort utile concernant les conditions historiques et épistémologiques du développement de l'archéologie qui s'épanouit dans la première moitié du siècle, sous le double parrainage de l'esthétique et de la philologie – autrement dit, au carrefour d'une histoire de l'art qui commence à s'émanciper du modèle winckelmannien d'une « Antiquité en marbre blanc<sup>7</sup> » et d'un effort de recontextualisation historique des artefacts exhumés, notamment sur un plan symbolique et religieux. La nouvelle visibilité dont bénéficient les entreprises de fouilles, dont les résultats sont diffusés sous une forme vulgarisée auprès d'un lectorat de plus en plus large, ne pouvait que trouver un écho dans la littérature de la période. Mais si, de manière relativement attendue, René Sternke met en avant l'importance de la thématization de l'Antiquité opérée par la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier à travers la mise en fiction qu'autorise le roman historique ou « archéologique » alors en vogue, il établit un parallèle plus surprenant entre le statut ontologique même de l'artefact antique et celui de

<sup>5</sup> R. STERNKE, « L'archéologie et la genèse de la littérature moderne. Prolégomènes », *Œuvres & critiques : La contribution de l'archéologie à la genèse de la littérature moderne*, XLII, 1 [désormais abrégé en *O & C*], 2017, p. 4.

<sup>6</sup> A. CHÉNIER, « L'Invention », [1790].

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 9.

l'œuvre d'art moderne, que rapprocheraient leur commune « décontextualisation » et leur illisibilité constitutive :

« Les Antiques sont d'un autre monde » – ce mot de Novalis [...] se réfère à l'état fragmentaire et décontextualisé des antiques. Le défraîchissement, les concrétions qui les ont couvertes et leur nettoyage de manières mécanique ou chimique les ont décolorés. Leur sens s'est obscurci par le manque d'une ou plusieurs parties et par la perte de leur contexte. Ils ont perdu leur fonction originale. Leurs propriétés, y compris leur matérialité, renvoient à elles-mêmes. Leur sens symbolique reste au moins partiellement énigmatique. Au moins partiellement incompréhensibles, ils invitent le spectateur à une relation esthétique. Sous bien des rapports les antiques anticipent les œuvres d'art modernes<sup>8</sup>.

Parfois amputés de certains de leurs membres ou de leurs parties – la fameuse Vénus de Milo privée de ses bras en étant le paradigme exemplaire –, mais surtout dépossédés du contexte géographique, historique, culturel et religieux qui leur donnait sens, les objets archéologiques se présenteraient donc devant le spectateur comme autant de signes devenus opaques car relevant d'un système de signification désormais inaccessible. L'artefact antique préfigurerait par conséquent à certains égards le fonctionnement autotélique et intransitif d'une littérature qui ne se soucierait plus tant de *signifier* que d'exhiber les manques, les lacunes et les béances dont elle procède.

La quinzaine de contributions qui suit cette très dense introduction s'efforce de répondre au programme herméneutique qui y est établi à travers l'étude de plusieurs genres littéraires (principalement le roman, le conte et la poésie) et la mise en place d'un empan chronologique assez large, qui va de la figure tutélaire de Chateaubriand aux expérimentations formelles des Parnassiens. Les articles, qui se suivent simplement les uns les autres sans structure apparente, se répartissent néanmoins, nous semble-t-il, selon trois principaux axes de réflexion, le premier thématique, le second poétique et le troisième que l'on pourrait qualifier, faute de mieux, de symbolique.

Un certain nombre de contributeurs s'intéressent en effet en premier lieu à l'appropriation des objets ou des pratiques ressortissant à l'archéologie par la sphère littéraire, que ce soit sous la forme d'une mise en fiction narrative ou sous celle d'*ekphrasis* s'efforçant de restituer dans un cadre verbal les contours, les couleurs ou les odeurs d'une réalité sensible. Ainsi, Elena Calendra nous montre dans un article particulièrement stimulant en quoi les fouilles de Misène et de Sanguigna dans *La Chartreuse de Parme* sont pour Stendhal l'occasion d'une « opération intellectuelle et créatrice raffinée, dans la mesure où il transfuse

---

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 9-10.

dans le roman les connaissances personnellement acquises au cours de ses voyages en Italie [...]»<sup>9</sup>. Chez cet amoureux d'une Italie largement fantasmée et réinventée, le motif archéologique, bien que peu représenté sur le strict plan de la diégèse, fait figure de truchement pour renouer avec une Antiquité teintée de nostalgie, ainsi que l'a démontré Élodie Saliceto dans un récent ouvrage<sup>10</sup>. De même, Cecila Hurley nous offre dans son article un éclairage fort convaincant sur la fixation de certains motifs topiques liés à la figure de l'archéologue à travers l'étude d'un roman méconnu de Paul Lacroix, *Le Dieu Pepetius*, récit qui « traite de l'archéologie et des archéologues, et surtout, qui met en scène la fascination de ses contemporains pour l'archéologie, génératrice d'un immense imaginaire collectif »<sup>11</sup>. La poésie n'est pas en reste, et en particulier la poésie parnassienne, dont Yann Mortelette décrypte la fascination pour les « vestiges du passé révélés par l'archéologie – statues, médailles, urnes antiques [...] »<sup>12</sup>, autant d'objets qui hantent cette production poétique à la manière d'un musée imaginaire aux pièces inlassablement polies.

Mais cette thématization de motifs, d'objets ou de figures liés à l'exploration de l'Antiquité se double d'une réflexion proprement poétologique faisant de ces artefacts exhumés de l'oubli le support d'expériences formelles élevant l'archéologie au rang de laboratoire esthétique. Luc Bonenfant, dans une étude consacrée au recueil d'Aloysius Bertrand, *Gaspard de la Nuit*, offre une analyse magistrale de la manière dont le poète se saisit des fouilles opérées dans le cadre de la ville de Dijon pour élaborer une véritable « poétique de l'artefact qui justifie, en la légitimant, l'invention du poème en prose [...] »<sup>13</sup> et obéit à une « galvanisation [...] d'ordre archéologique en ce qu'elle dépend essentiellement des objets observés<sup>14</sup> », transformés en embrayeurs poétiques. Quant aux poètes parnassiens, leur fascination pour les objets rescapés des temps antiques n'est plus à démontrer, tant les objets « rares et exquis » de toutes sortes, médailles, vases, bustes, statues, hantent leurs productions. Par la perfection de leurs courbes taillées dans le marbre, le porphyre ou l'onyx, par la minutie de leur ciselure ou de leur gravure, ces objets s'affirment en effet comme autant d'arts poétiques inscrits dans la réalité sensible de la matière et invitant l'inlassable polisseur de mots que

<sup>9</sup> E. CALENDRA, « Stendhal, ou l'invention des fouilles », *O & C*, p. 83.

<sup>10</sup> Voir É. SALICETO, *Dans l'atelier néoclassique : écrire l'Italie, de Chateaubriand à Stendhal*, Paris, Classiques Garnier, 2013.

<sup>11</sup> C. HURLEY, « Un dieu errant : Paul Lacroix, le roman et le marché de l'art au XIX<sup>e</sup> siècle », *O & C*, p. 190.

<sup>12</sup> Y. MORTELETTE, « La poésie archéologique des Parnassiens », *ibid.*, p. 211.

<sup>13</sup> L. BONENFANT, « L'ancien comme ambition de la modernité. Gaspard de la Nuit, antiquaire non par état, mais par goût », *ibid.*, p. 111.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 113.

se veut le poète à chercher sous une forme verbale l'équivalent de ces pièces de musée qui ont su défier le poids des siècles. Dans un (trop ?) long article, Henning Hufnagel s'intéresse ainsi à la surreprésentation de la Vénus de Milo dans la poésie parnassienne, à la fois en tant que sujet privilégié de la représentation et comme programme esthétique inscrivant la disparité et le fragmentaire au cœur de la démarche créatrice, tandis que, dans la contribution suivante, Klaus W. Hempfer répond à son confrère en mettant au centre de sa réflexion la notion de « contre-positivisme esthétique » ; de fait, les poètes parnassiens opèrent à ses yeux un véritable renversement mimétique en partant du principe que « l'art de devient pas art par le simple fait qu'il imite le plus fidèlement la nature, mais parce qu'il fait de la "nature" elle-même de l'"art" en la construisant en tant qu'art à travers le processus de la représentation, ce qui alors seulement la rend digne d'être représentée<sup>15</sup> ».

Enfin, un certain nombre de contributions élargissent la réflexion pour s'interroger sur le statut ambigu des artefacts antiques, écartelés entre des identités chronologiques, historiques et culturelles contradictoires : autrefois objets conçus en vue d'une fonction précise, que ce soit dans le cadre d'une utilisation pratique ou d'une ritualisation religieuse de la vie quotidienne, les statues, vases et médailles antiques subissent en effet après leur exhumation une forme de pétrification patrimoniale. À la polysensorialité constitutive de ces objets initialement conçus pour être manipulés, touchés, respirés, écoutés, etc., succède ainsi l'hégémonie du sens de la vue, le seul auquel ait droit le flâneur parcourant d'un œil distrait ou attentif les allées des musées. Intégrant dès lors le « système marginal » et défonctionnalisé qui est celui de l'objet ancien tel que décrit par Jean Baudrillard, l'artefact antique « sembl[e] contredire aux exigences de calcul fonctionnel pour répondre à un vœu d'un autre ordre : témoignage, souvenir, nostalgie, évasion<sup>16</sup> ». Alain Schnapp développe à cet égard une réflexion particulièrement stimulante autour de l'impossible appropriation mémorielle du passé par les sociétés modernes, en même temps que son impérieuse nécessité ; car si « nous savons que le passé est proprement inconnaissable et insaisissable, [...] nous nous appliquons à le reconstruire et à l'évoquer, et cette évocation elle-même nous paraît aussi fuyante qu'instable<sup>17</sup> ». Or, cette tension constitutive de l'objet ancien, pris entre passé et présent, entre fonctionnalité active et exposition passive, entre lisibilité et illisibilité, ne serait pas sans évoquer certains traits caractéristiques de l'œuvre littéraire elle-même – ce que suggérait René Sternke

<sup>15</sup> K. W. HEMPFER, « La poésie lyrique des Parnassiens, ou le contre-positivisme esthétique », *ibid.*, p. 287.

<sup>16</sup> J. BAUDRILLARD, *Le Système des objets*, Paris, Gallimard, 1968, p. 103.

<sup>17</sup> A. SCHNAPP, « Le futur est-il derrière nous ? », *O & C.*, p. 56.

dans son introduction. C'est donc en définitive la valeur symbolique assumée par les antiquités dans l'imaginaire collectif dix-neuviémiste qui motiverait, en profondeur, le rapprochement opéré entre démarches archéologique et littéraire. Sylvie Lécuyer élabore ainsi une forme de continuité organique entre le motif de « l'exploration archéologique » et l'élaboration d'une « identité mythique » dans l'œuvre de Gérard de Nerval, écrivain sensible s'il en fut à l'opaque poésie des objets enfouis ou oubliés<sup>18</sup>.

Précisons, bien entendu, que les trois axes que nous avons dégagés (thématique, poétique et symbolique) ne sont en aucun cas exclusifs les uns des autres, et que nombre de contributions, que nous n'avons pas la place d'aborder plus en détail, procèdent à une forme d'articulation entre ces différents niveaux de réflexion.

On peut, certes, regretter quelques manques ou angles morts dans l'ensemble des études menées au fil de ce numéro, tout en gardant à l'esprit que nulle entreprise de ce genre ne saurait prétendre à l'exhaustivité. Ainsi, la sur-représentation des auteurs parnassiens dans les contributions qui abordent le genre poétique – seul l'article consacré à Aloysius Bertrand y faisant exception – nous semble susceptible de biaiser la perspective en érigeant en norme ou en cas général ce qui reste le propre, sinon d'une école constituée, du moins d'un mouvement fédéré par certaines convictions esthétiques communes. De même, si les formes narratives du roman et du conte sont largement traitées, *quid* du théâtre ? Lorsqu'on connaît l'importance du drame et du tableau historique au XIX<sup>e</sup> siècle, il pourrait en effet s'avérer pertinent d'interroger la représentation de l'époque antique sur les planches à côté des périodes de l'histoire nationale volontiers mises à l'honneur par le théâtre romantique – Moyen Âge, Renaissance, guerres de religion, etc.

Toutefois, ce numéro particulièrement riche de la revue *Œuvres & Critiques* possède plusieurs mérites incontestables. Le premier, et non le moindre, réside dans une approche résolument transdisciplinaire qui fait fi des frontières trop souvent artificielles tracées entre les domaines historique et littéraire, entre une approche dite « scientifique » et une démarche plus proprement poétique. Ce décroisement est d'autant plus salutaire qu'il permet de prendre la mesure de la remarquable permanence de la figure de l'antiquaire, de l'amateur ou du flâneur érudit tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, figure qui repose sur une intrication constante de savoirs et de compétences aujourd'hui dissociés, mais alors inscrits dans une forme de *continuum* épistémologique<sup>19</sup>. Par ailleurs, la majorité des articles

<sup>18</sup> S. LÉCUYER, « Vestiges du passé et quête des origines : de l'exploration archéologique à l'élaboration mythique dans l'œuvre de Gérard de Nerval », *ibid.*, p. 127-146.

<sup>19</sup> Sur l'importance de cette figure de l'antiquaire et de l'érudit dans les pratiques

réunis rend pleinement justice à la fécondité proprement poétique de la notion d'érudition, loin des oppositions simplificatrices entre les tâches d'inventaire, de compilation, d'innutrition propres à l'entreprise savante et les valeurs d'imagination ou de création perçues comme l'apanage du seul poète<sup>20</sup>. C'est ainsi qu'aux yeux de Pascale Hummel-Israel évoquant le cas de Théophile Gautier, « l'artiste-poète possède la faculté d'unir en une même personne la matérialité et l'idéalité d'un savoir auquel, mieux que l'érudit, il conserve sa dimension humaine<sup>21</sup> ». Ce qui émerge donc, en dernière instance, de la confrontation des différentes contributions de ce numéro, c'est bien la mise en avant du formidable pouvoir démiurgique de l'écrivain, apte, grâce à la magie d'un espace verbal caractérisé par l'infini des possibles, à réparer sur le mode fantasmatique les dommages et les failles causés par le passage des siècles et à offrir aux objets antiques ainsi réinventés une forme de résurrection. L'ensemble du numéro se place donc résolument sous le signe de cette *revivification* évoquée par Novalis dans les fragments de son *Brouillon général*, comme opportunément rappelé en deuxième de couverture.

Pour conclure, les écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle ont-ils éprouvé le besoin paradoxal, pour pasticher Baudelaire, de plonger « au fond des temps anciens pour trouver du *nouveau* » ? S'il semble incontestable que les motifs liés à l'Antiquité et à une pratique archéologique en plein essor ont offert aux auteurs de ce temps un vivier de motifs et de figures particulièrement fécond, ainsi que des pistes de renouveau esthétique et poétique, on peut ne pas suivre tout à fait René Sternke dans la définition qu'il adopte de la modernité littéraire, une modernité appréhendée à l'aune des notions d'intransitivité, d'autotélisme et d'opacité certes chères à l'esthétique mallarméenne et aux avant-gardes littéraires, mais dénuées de pertinence en ce qui concerne certains des auteurs abordés au fil du numéro. Ce prisme relativement restrictif, pour stimulant et convaincant qu'il soit dans le parallèle établi avec le statut de l'objet antique « décontextualisé », a pour conséquence de passer sous silence d'éventuelles formes concurrentes ou alternatives de modernité littéraire, moins rentables peut-être sur le plan théorique. Néanmoins, la démonstration générale proposée au fil des articles

---

historiques dix-neuviémistes, voir l'ouvrage d'Odile PARSIS-BARUBÉ, *La Province antique : l'invention de l'histoire locale en France (1800-1870)*, Paris, CTHS Histoire, 2011.

<sup>20</sup> Voir également, à ce sujet, l'essai de Nathalie PIÉGAY-GROS, *L'Érudition imaginaire*, Genève, Droz, 2009.

<sup>21</sup> P. HUMMEL-ISRAEL, « Le "cachet de beauté" ou la prosopopée des cendres : le cas d'*Arria Marcella* de Théophile Gautier (1852) », *O & C*, p. 152.

emporte l'adhésion et a le grand mérite de rendre pleinement justice à la place occupée par une Antiquité protéiforme dans la création littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Marine Le Bail**

Maître de Conférences  
de littérature française  
Université Toulouse - Jean Jaurès  
10 impasse de Lascaux,  
31 500 Toulouse  
marine.le.bail1830@gmail.com